

L'honorable M. Brooks: Honorables sénateurs, je pourrais à présent dire quelques mots des nouveaux membres du cabinet, bien qu'ils soient à l'autre endroit.

Dans mon discours de l'année dernière, je disais qu'il y avait maintenant plus de ministres qu'il n'y en avait jamais eu dans les annales du pays. Or, le nombre en est encore augmenté. Nous avons entendu toutes sortes de critiques disant que les efforts portaient sur la quantité et non pas la qualité.

Je sais que l'annonce du nouveau cabinet a déçu beaucoup de gens. On s'attendait que certains ministres dont les lacunes s'étaient révélées soient portés à la tête d'autres portefeuilles ou l'on s'attendait à d'autres changements. Rien n'a été fait à cet égard.

Il y a 26 ministres et 16 secrétaires parlementaires. Le total représente presque la moitié des députés libéraux dans l'autre Chambre. On peut se demander si c'est ainsi que le parti libéral et le gouvernement entendent mettre en application le rapport Glassco.

Honorables sénateurs, en lisant les discours du trône, l'un des premiers paragraphes qui retient mon attention est la signature d'un accord avec Washington sur la propriété en commun du parc international Roosevelt-Campobello. Le discours annonce qu'une mesure législative sera présentée prochainement à la Chambre pour faire entériner l'accord.

Ce n'est pas une nouvelle qui bouleverse le monde. Toutefois, pour la population du Nouveau-Brunswick, et du reste du Canada, j'en suis sûr, elle est pleine d'intérêt.

Les honorables sénateurs ignorent peut-être que l'île de Campobello fait partie d'un petit groupe d'îles au large de la côte sud du Nouveau-Brunswick, dans la Baie de Fundy. C'est à Campobello que le président Roosevelt a passé l'été pendant des années. Il aimait beaucoup cette partie du Nouveau-Brunswick où il s'est fait beaucoup d'amis, entre autres mon honorable ami, le sénateur McLean. J'ai entendu bien des gens de la région dire qu'ils avaient connu le président Roosevelt, qu'ils avaient fait de la natation et de la navigation avec lui, et ainsi de suite. Nous nous réjouissons de cette entreprise.

Si l'île est appelée à devenir un beau parc national, peut-être y aurai-je été pour quelque chose. En 1960, une délégation de l'île Campobello s'est amenée dans ma ville de Sussex, au Nouveau-Brunswick. On avait appris que le ministre des Travaux publics, l'honorable Howard Green, allait s'y trouver. Toujours est-il que les délégués, y compris moi-même, avons persuadé M. Green de faire construire un pont entre l'île et Eastport. Le pont, qui est à peine long d'une centaine de verges—on pourrait lancer une pierre d'un bout à l'autre—a relié l'île à la terre ferme

des États-Unis. Sans lui, je doute fort que nous aurions là un parc aujourd'hui.

Cette partie du Nouveau-Brunswick est également très près de la grande baie Passamaquoddy. Je n'ai pas l'intention d'engager une polémique avec mon excellent ami le sénateur McLean du Nouveau-Brunswick. Néanmoins, il y a des gens, non seulement aux États-Unis, mais aussi au Nouveau-Brunswick, qui croient que les marées de la baie de Passamaquoddy représentent un immense potentiel d'énergie. Les Américains s'y intéressent beaucoup. En dépit de ce que peut dire mon ami du comté de Charlotte, je crois que la population du Nouveau-Brunswick désire voir cet aménagement se réaliser.

Ce seront des capitaux américains qui en paieront la plus grande part. Je crois savoir que les Américains pourront emprunter l'argent nécessaire à cette entreprise à un taux très bas, 3 p. 100, alors que nous ne pouvons l'obtenir qu'à 5 ou 6 p. 100. Pour ma part, j'espère que le projet se réalisera. S'il y a une chose que nous désirons par-dessus tout dans les provinces Maritimes c'est de l'électricité à bon marché afin d'encourager l'industrie dans cette région du Canada.

On a craint encore dans certains milieux qu'un tel projet ne nuise aux pêcheries. Or, on a effectué nombre d'enquêtes afin d'étudier si la pêche dans cette partie de la baie de Fundy serait affectée et on semble croire qu'aucune conséquence désastreuse n'est à redouter.

Honorables sénateurs, j'ai entendu à la radio l'autre jour la confirmation d'une nouvelle qui était déjà parvenue à mes oreilles. On a découvert dans cette partie du Nouveau-Brunswick, tout près de l'installation de Passamaquoddy, la seule mine d'étain de l'Amérique du Nord. Des industriels et financiers anglais croient qu'on pourrait y construire une fonderie et y établir une précieuse industrie.

Honorables sénateurs, le discours du trône mentionne aussi la signature, avec les États-Unis, du protocole concernant le traité du Columbia, par suite de l'entente qui est intervenue entre le gouvernement fédéral et la Colombie-Britannique. J'ai siégé au comité de la mise en valeur du Columbia, à la Chambre, pendant deux ans. Durant tout ce temps-là, je me suis promené avec des piles de volumes d'environ deux pieds de hauteur. On nous apportait de nouvelles considérations à chaque jour mais, après chaque séance—et j'ose croire que je n'étais pas une exception à cet égard—j'avais l'impression d'en savoir moins long qu'au début sur l'aménagement du Columbia. Toutefois, je suis heureux que la question soit maintenant réglée.